

finés: il n'y aura donc que les toiles à voile, que l'on sera obligé de faire venir de l'Angleterre

Pour le ver les doutes que l'on pourroit avoir sur la qualité du chêne de ce pays, l'on prévient qu'il y en a de deux espèces, l'une croit dans les terrains humides, et l'autre dans les terrains secs, cette dernière est la meilleure. Il est vrai que les vaisseaux de guerre qui y ont été construits du tems des François n'ont pas duré longtems; mais cela vient de la lenteur et négligence de ceux qui étoient préposés pour cette effet, les bois étoient coupés plusieurs années avant leur emploi, jamais à l'abri des injures du tems, et chaque vaisseau étoit trois années sur les chantiers. Il est impossible que de pareils bâtimens pussent faire un long usage. Pour bien juger de la qualité du bois de ce pays, que l'on considérât les marchands y font construire, l'on y verra certainement qu'ils durent d'autant en général que ceux des autres pays, si l'on en excepte le tort que leur font les glaces lorsqu'ils y hivernent. C'est ce qui est aisé de vérifier. Dans les naufrages des bâtimens construits dans cette province, l'on a remarqué que le bois a plié et s'est tordu plutôt que de casser, ce qui n'est certainement pas une preuve de sa mauvaise qualité.

Par les moyens d'appui proposés dans ce mémoire, l'on voit que la Grande Bretagne peut en tirer un double avantage.

Le premier d'aider une Colonie qui sans cela ne pourroit que tomber, et le second de voir tourner à son profit le secours qu'elle lui procurera. Si l'on vouloit s'assurer en un instant de la nécessité de ce secours, l'on auroit qu'à jeter un coup d'œil sur le montant des sommes considérables que cette Province rendoit à Londres malgré les ressources qu'elle a eues depuis 1759, ainsi qu'il a été dit. Certain comme l'on est que ses mêmes ressources sont éteintes, ne devrait-on pas conclure qu'elle ne pourra pas se suffire avec celles qui lui restent, puisqu'elles ne forment annuellement que la moitié du montant de ses importations? Quand on dit la moitié, ce n'est que pour éviter les objections; car l'on ne doit pas perdre de vue que la somme des exportations présentes a été évaluée au même taux des années qui se sont écoulées depuis 1749, jusqu'à 55; que cependant il ne paroît pas naturel qu'elle puisse monter aussi haut par des raisons déjà détaillées. D'ailleurs; la province n'est point assez peuplée pour penser que l'exportation des denrées pourroit la dédommager de ses défauts essentiels.

Les habitants de cette Province ont encore une espèce de ressource dans les débris du fruit de leurs travaux, l'on veut dire dans les tristes restes de leur manivoye de papier, si la France les paye.

La lueur de cette foible espérance peut s'évanouir d'un moment à l'autre: qui est ce qui l'ignore? quand même le payement seroit assuré, l'avantage n'en seroit jamais que momentané eu égard à la réduction, au terme et au nombre de ce papier; il en résulteroit toujours le même inconvenient dans lequel la Province se trouve réduite. Que l'on considère donc qu'elle est chargée tous les ans de quatre millions de dettes envers les étrangers, et que pour les remplir toute sa capacité actuelle n'en peut fournir tout au plus que deux, auxquels elle ne sauroit toucher sans se mettre ses créanciers à dos. Ce seroit pourtant les entamer que de vouloir lui faire soutenir des dépenses intérieures en imposition, puisqu'elle n'a pas d'autre capital annuel. Il est

donc indispensable de l'en exempter, et aussi de lui procurer les moyens de payer les dettes. C'est à quoi l'Angleterre peut parvenir sans être molestée. Non seulement il ne lui en contera rien, mais même les vaisseaux qu'elle fera construire dans la Province de Québec, et les exportations qu'elle en retirera, lui seront tout profit. Il n'est pas difficile de sentir cette conséquence, puisque l'on demande que la construction n'y soit établie que sur le credit de bon papier, et que d'ailleurs la majeure partie des exportations de la Province se consomment ordinairement hors des états Britanniques. Il est vrai que sur ce pied, les dépenses pour cette construction seroient néanmoins remplies en espèce; mais cet argent sortant des coffres de l'Etat, ne seroit point exposé hors du royaume, puisque le papier pour le quel il en seroit compté, ne seroit payé qu'en Angleterre. L'Etat en général n'en seroit donc nullement altéré, et est donc bien certain que la Grande Bretagne, sans s'agiter pourroit empêcher la decadence de cette Province.

Il ne reste plus qu'à faire observer que si la population est le but principal des nouveaux établissemens, elle doit être encouragée. L'unique moyen d'y parvenir dans cette Colonie consiste dans l'intérêt que paroît prendre à ce qui la concerne ceux de qui elle dépend: eh! comment montrer que l'on s'y intéresse véritablement, si l'on ne commence à lui procurer un secours dont elle ne peut se passer? connoissant aujourd'hui ses véritables facultés actuelles et leur origine, il est aisé de juger de son état futur, si on l'abandonne à elle même: c'est à quoi nos colons n'osent songer; car la Province une fois incapable de payer ses dettes, les moyens d'exportation ne se détruiraient-ils pas d'eux-mêmes par la dépopulation qui en seroit une suite nécessaire? quels seroient les particuliers qui lui seroient de nouvelles avances? négligée et oubliée qu'elle seroit dans ce cas, ne seroit-on pas en droit de regretter de n'avoir pas été anéanti par le fléau de la guerre, plutôt que de se voir exposé à rentrer dans l'état dont les hommes ne sont sortis que par l'obligation où ils ont été de former des sociétés. C'est pourtant la déplorable situation où les habitants de la Province sont à la veille d'être réduits, si l'ancienne Angleterre ne leur tend promptement une main secourable. Sans l'attrister d'avance de cette dure alternative; l'on vient de développer le mal, d'en découvrir la cause, et d'en indiquer le remède. On se flatte qu'il sera appliqué à propos, puisqu'il a été démontré que la Grande Bretagne peut y parvenir sans qu'il lui en coûte un sol, et que ses intérêts exigent qu'elle aide une Colonie dont la ruine sans cela seroit certaine.

#### MISCELLANEOUS PAPERS.

WE have always been inclined to have some charity for Cromwell, and that for two principal reasons; he was always careful to have justice properly administered at home and to make the nation respected abroad. These